

# Violences au Venezuela

## #Fait du jour

### Exercices

#### 1. Où ? Pourquoi ? Qui ? Écoutez l'extrait en entier.

Où les violences ont-elles eu lieu ?

- à la frontière avec la Colombie
- à la frontière avec le Brésil
- dans la capitale
- près du pont Simón Bolívar
- sur la place Simón Bolívar

Pourquoi y a-t-il eu des violences ?

- car l'aide humanitaire y est toujours bloquée
- parce que des trafiquants de drogue s'y sont affrontés

Qui entend-on ?

- des journalistes
- Nicolás Maduro, le président du Venezuela
- une habitante de la zone de violences
- un commerçant du quartier
- un élu local
- une femme qui retourne au Venezuela

#### 2. La cause des violences.

Réécoutez de 0'21 à 0'38

Au même moment, des violences ont **débuté / éclaté** dans la zone frontalière où la garde nationale et des groupes de **citoyens / civils** armés par le gouvernement sont parvenus à **contenir / maintenir** la pression de ceux qui, de **chaque côté / part et d'autre** de la frontière, voulaient parvenir à faire passer ces **cargaisons / chargements** d'aliments et de médicaments.

#### 3. Les résultats des violences.

Réécoutez de 0'38 à 0'49

Quelles sont les conséquences de ces violences ?

- Des camions d'aides humanitaires ont été brûlés.
- Des personnes ont été tuées.
- Des dizaines de personnes ont été blessées.

Au début du reportage, la journaliste décrit les traces de ces violences. Lesquelles ?

- des routes endommagées
- du verre brisé
- des restes de voitures brûlées
- des restes de barricades
- des pierres

#### 4. Les réactions.

Écoutez à partir de 0'49

La femme habitant à côté du pont Bolivar affirme que :

- des personnes ont été agressées.
- des maisons ont été vandalisées.
- des magasins ont été pillés.

Jésus Mirano a dû fermer rapidement son magasin car :

- ils tiraient dans tous les sens.
- ils l'ont menacé directement.
- ils envoyaient des grenades.

Selon lui, la fermeture de la frontière colombienne va :

- obliger les commerçants à changer d'occupation.
- avoir un impact sur les pays voisins.
- avoir des conséquences sur tout le pays.

Gladys Quintero :

- a essayé d'aider le passage des convois humanitaires.
- a vu des personnes être blessées.
- a vu la garde nationale brûler des médicaments.

Elle souhaite :

- une gestion pacifique du conflit.
- une intervention militaire.
- une médiation internationale.

Sur le plan diplomatique, les États-Unis affirment que les « jours » de Nicolás Maduro « sont :

- comptés. »
- finis. »
- perdus. »

Il est considéré par le chef de la diplomatie américaine comme « le pire du pire :

- des dictateurs. »
- des despotes. »
- des tyrans. »

António Guterres, pour sa part, demande « à tous les acteurs d'éviter la violence :

- absolument. »
- à tout prix. »
- coûte que coûte. »

#### 5. Vrai ou faux ? Que comprenez-vous ?

1. Le président par intérim Juan Guaidó avait annoncé que l'aide humanitaire était bien arrivée au Venezuela.
  - Vrai
  - Faux
2. À cause des violences passées, la vie à la frontière colombienne s'est arrêtée.
  - Vrai
  - Faux
3. La femme qui habite près du pont Bolivar a été témoin des violences.
  - Vrai
  - Faux
4. Il est maintenant totalement impossible de passer en Colombie.
  - Vrai
  - Faux
5. Selon elle, la garde nationale devrait protéger le peuple et non le mettre en danger.
  - Vrai
  - Faux

**Exercices corrigés**

**1. Où ? Pourquoi ? Qui ?**

Où les violences ont-elles eu lieu ?  
 à la frontière avec la Colombie  
 près du pont Simón Bolívar

Pourquoi y a-t-il eu des violences ?  
 car l'aide humanitaire y est toujours bloquée

Qui entend-on ?  
 des journalistes  
 une habitante de la zone de violences  
 un commerçant du quartier  
 une femme qui retourne au Venezuela

**2. La cause des violences.**

Au même moment, des violences ont **éclaté** dans la zone frontalière où la garde nationale et des groupes de **civils** armés par le gouvernement sont parvenus à **contenir** la pression de ceux qui, de **part et d'autre** de la frontière, voulaient parvenir à faire passer ces **cargaisons** d'aliments et de médicaments.

**3. Les résultats des violences.**

Quelles sont les conséquences de ces violences ?  
 Des camions d'aides humanitaires ont été brûlés.  
 Des dizaines de personnes ont été blessées.

Au début du reportage, la journaliste décrit les traces de ces violences. Lesquelles ?  
 du verre brisé  
 des restes de barricades  
 des pierres

**4. Les réactions.**

La femme habitant à côté du pont Bolívar affirme que :  
 des magasins ont été pillés.

Jésus Mirano a dû fermer rapidement son magasin car :  
 ils tiraient dans tous les sens.

Selon lui, la fermeture de la frontière colombienne va :  
 obliger les commerçants à changer d'occupation.  
 avoir des conséquences sur tout le pays.

Gladys Quintero :  
 a essayé d'aider le passage des convois humanitaires.  
 a vu la garde nationale brûler des médicaments.

Elle souhaite :  
 une intervention militaire.

Sur le plan diplomatique, les États-Unis affirment que les « jours » de Nicolás Maduro « sont :  
 comptés. »

Il est considéré par le chef de la diplomatie américaine comme « le pire du pire » :  
 des tyrans. »

António Guterres, pour sa part, demande « à tous les acteurs d'éviter la violence :  
 à tout prix. »

**5. Vrai ou faux ?**

- Le président par intérim Juan Guaidó avait annoncé que l'aide humanitaire était bien arrivée au Venezuela.  Vrai  
 « Une aide qui n'est toujours pas arrivée au Venezuela, **contrairement à ce qu'affirmait hier** le président par intérim Juan Guaidó. »
- À cause des violences passées, la vie à la frontière colombienne s'est arrêtée.  Faux  
 « Ce dimanche, **la vie reprend son cours petit à petit.** »
- La femme qui habite près du pont Bolívar a été témoin des violences.  Faux  
 « Mais **moi je n'ai rien vu, je ne suis pas sortie.** Je ne serais sortie pour rien au monde. »
- Il est maintenant totalement impossible de passer en Colombie.  Faux  
 « Autour du poste-frontière, **des familles négocient avec les passeurs pour traverser clandestinement en Colombie.** »
- Selon elle, la garde nationale devrait protéger le peuple et non le mettre en danger.  Vrai  
 « Parce que j'ai vu comment **la garde nationale : l'institution censée protéger le peuple vénézuélien,** a brûlé les médicaments dont le peuple a tant besoin. »